



Judith Förstel et Martine Plouvier (dir.)

L'animal : un objet d'étude

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La société des Amis de l'éléphant : protéger, réglementer, domestiquer (1905-1911)

Bruno Delmas et Diane Dosso

DOI : 10.4000/books.cths.10178

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 30 mars 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508808



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DELMAS, Bruno ; DOSSO, Diane. *La société des Amis de l'éléphant : protéger, réglementer, domestiquer (1905-1911)* In : *L'animal : un objet d'étude* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/10178>>. ISBN : 9782735508808. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.10178>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

La société des Amis de l'éléphant : protéger, réglementer, domestiquer (1905-1911)

Bruno Delmas et Diane Dosso

- 1 Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les pays coloniaux donnent une orientation plus rationnelle à l'exploitation économique de leurs colonies. Dans le même temps, la protection de la faune sauvage rencontre un fort courant de sympathie dans l'opinion. On est loin des jardins botaniques du roi et des ports, par exemple La Rochelle, Rochefort, et des ménageries apparues à l'époque moderne à partir des grandes découvertes. On peut dater ce changement de perspective de la création à Paris, en 1858, du Jardin d'acclimatation de Boulogne, ancêtre des jardins zoologiques actuels. Notre article se propose d'étudier un aspect représentatif de cette politique d'acclimatation d'espèces animales exotiques à des fins agricoles, commerciales et de loisir, à travers l'histoire éphémère et singulière de la société des Amis de l'éléphant, dans l'objectif non seulement de lutte contre le massacre et le trafic de l'ivoire, mais aussi d'acclimatation, c'est-à-dire de dressage et de domestication de l'éléphant d'Afrique au service du développement des colonies, comme l'éléphant d'Asie en montre la possibilité. Quelle est l'origine de cette société, quels en ont été les initiateurs ? dans quel but ? avec quels moyens et pour quels résultats ?

À l'origine de la société, deux journalistes : Paul Bourdarie et Gaston Tournier

- 2 La société des Amis de l'éléphant est l'œuvre de deux journalistes : l'inspirateur en est Paul Bourdarie (1864-1950) et le réalisateur Gaston Tournier (1886-1937). Paul Bourdarie est un explorateur, administrateur colonial et journaliste. Après ses études, il est parti en mission au Congo en 1893, puis il a effectué, entre 1896 et 1898, des tournées de conférences sur la domestication des éléphants en Afrique. De 1894 à 1897, il est le secrétaire général de la Société africaine de France. Entre 1904 et 1905, il fait

des conférences en faveur de l'implantation de la culture du coton en Afrique et fonde, l'année suivante, la *Revue indigène* dans le but de promouvoir une politique indigène libérale. Nommé professeur au Collège libre des sciences sociales sous la direction du sénateur Ernest Delbet, en 1908, il enseigne l'histoire et la sociologie de l'Afrique équatoriale française jusqu'en 1914. Parallèlement, il crée avec le professeur Pellet le Souvenir colonial français qui vise à jalonner de plaques de bronze les actes méritoires accomplis par les Français d'outre-mer.

- 3 Paul Bourdarie, à qui le ministre des Colonies a confié une mission relative à la domestication de l'éléphant d'Afrique, a mené des campagnes pour la protection de l'éléphant de 1894 à 1897. En 1897, il assiste au Congrès international colonial de Bruxelles en tant que délégué de la Société nationale d'acclimatation de France. L'année suivante, sous l'égide de la Société d'acclimatation et pour une durée de cinq ans, il fonde un « Comité d'initiation scientifique et économique pour la domestication de l'éléphant africain », aussi appelé « Comité de l'éléphant d'Afrique ». Parmi ses initiateurs, ce comité compte Alphonse Milne-Edwards (1835-1900), directeur du Muséum depuis 1891. L'intention est de procéder à des essais pratiques, comme la formation d'une ferme d'élevage. Désireux d'encourager la production d'ivoire, le Conseil de Paris y souscrit pour une somme de 1 000 francs¹.
- 4 Si le succès ne semble pas avoir été au rendez-vous du « Comité de l'éléphant d'Afrique » qui disparaît rapidement², une convention internationale est néanmoins signée, le 19 mai 1900, à Londres, concernant la protection des gros animaux en Afrique. Elle constitue une tentative d'assurer la conservation des animaux sauvages, utiles à l'homme ou inoffensifs ; l'éléphant en fait partie. Outre sa protection, c'est la domestication de l'éléphant qui est recherchée afin de faciliter le portage dans les colonies.
- 5 En 1905, l'exposition nationale coloniale organisée au Jardin tropical de Nogent, dans le bois de Vincennes, attire une grande foule de visiteurs ; on y trouve un centre de dressage d'éléphants indiens. Ces circonstances fournissent un contexte très favorable à la reconstitution d'une société. Lorsque la société des Amis de l'éléphant voit le jour à la fin de l'année 1905, cinq années ont passé et la convention de Londres n'a toujours pas été ratifiée par la France. L'objectif principal de cette nouvelle société est d'alerter l'opinion publique, française et internationale, afin d'empêcher la disparition de l'éléphant d'Afrique. Pour cela, il n'est pas question d'en interdire la chasse, mais seulement de la réglementer. Les Amis de l'éléphant ont des objectifs « humanitaires » et économiques bien précis dans le contexte de la *Belle Époque*. Ils sont le résultat de la rencontre de cet homme d'expérience de 41 ans, avec Gaston Tournier, jeune publiciste de 20 ans, sans doute ambitieux et actif.
- 6 Gaston Tournier est titulaire d'une licence ès-sciences. Fondateur des Amis de l'éléphant avec Paul Bourdarie, il en est le secrétaire général et le principal animateur. Il publie des articles scientifiques dans *Le Matin*, *Le Naturaliste*, *La Petite République* dont il est le chroniqueur scientifique attitré, *La Vulgarisation scientifique*, *l'Europe Coloniale*, etc. Il collabore aussi à la *Revue indigène* : revue des intérêts des indigènes aux colonies, créée par Bourdarie en 1906, qui paraît jusqu'en 1932. En juillet et août 1907, Tournier y publie un long article intitulé « Les Indigènes et la Convention internationale de Londres, pour la protection des animaux sauvages en Afrique »³. La même année, il est lauréat de la Société nationale d'acclimatation de France pour son mémoire sur

l'éléphant (mention honorable). Notons qu'il n'est membre de cette société savante que deux années, 1907 et 1908⁴.

- 7 Son livre, *Les Éléphants*, dédié à son maître le docteur Yves Delage⁵, paraît en 1909 sous le haut patronage de la Société protectrice des animaux (SPA)⁶. L'ouvrage est présenté par Edmond Perrier, successeur de Milne-Edwards à la tête du Muséum d'histoire naturelle, qui est l'auteur de la préface, comme « un cri d'alarme destiné à émouvoir le grand public⁷ ». Dans le dossier administratif de Gaston Tournier conservé au Muséum d'histoire naturelle, il est précisé que ce volume est « honoré de souscriptions du Ministère de l'Instruction Publique, du Ministère des Colonies, des gouvernements de l'Indo-Chine, du Laos, du Cambodge, de la Birmanie, du Dahomey, etc.⁸ ». C'est une synthèse très complète sur le sujet de l'éléphant, sous tous ses aspects (ancêtres, histoire, anatomie et physiologie, reproduction, mœurs, dressage, au travail, en Afrique). À la fin de l'année 1909, Tournier sollicite auprès du ministre de l'Instruction publique une mission en Sibérie, sans succès malgré le soutien du député Georges Desplas, membre des Amis de l'éléphant depuis 1906⁹.

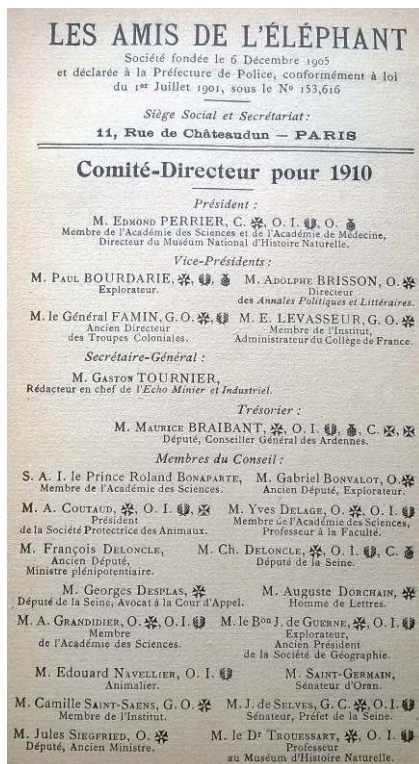
La création de la société : des objectifs à moyen terme

- 8 À l'image du Comité de l'éléphant d'Afrique, la société des Amis de l'éléphant est constituée à Paris, le 6 décembre 1905, pour une durée de cinq ans renouvelables (art. 20 des statuts). Sur ses origines, ne subsiste aucune incertitude puisqu'on peut lire dans le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France* de 1907 :

« Une Société des Amis de l'éléphant, filiale de la nôtre, s'est formée chez nous...¹⁰ »

- 9 Elle est administrée par un comité directeur composé d'un président, de cinq vice-présidents, d'un secrétaire général, d'un secrétaire adjoint, d'un trésorier et des membres du conseil¹¹ (fig. 1). Le président en est Edmond Perrier (1844-1921), directeur du Muséum national d'histoire naturelle de 1900 à 1919, et également président de la Société d'acclimatation de 1901 à sa mort. Les liens de la société des Amis de l'éléphant sont donc étroits avec les scientifiques du Muséum. Pour Perrier, l'éléphant est la solution au problème de portage :

« Si l'on trouve le rôle de bête de somme incompatible avec la dignité humaine, il faut trouver des animaux capables de remplir le rôle dont on fait une obligation, souvent aux populations indigènes. L'éléphant, à la fois cheval et voiture, est tout désigné comme porteur. Il sera un aide précieux pour construire les chemins de fer dont on rêve de voir toute notre Afrique sillonnée.¹² »

Fig. 1. - Liste du Comité pour l'année 1910, encartée dans le *Bulletin des Amis de l'éléphant*, n° 2.

Société nationale de protection de la nature. © Diane Dosso

La mobilisation des bonnes volontés et des relais d'opinion : les membres de la société

- 10 À l'occasion de la création des Amis de l'éléphant, Tournier obtient de très nombreux articles de ses confrères. Quatre pages entières de l'annuaire de 1907 de la société en donnent la liste : presse nationale, provinciale, étrangère, presse scientifique ou de vulgarisation, quotidienne ou mensuelle, journaux, revues, bulletins, presse pour la jeunesse. La couverture de la presse est réellement très vaste. Bourdarie et Tournier ont manifestement utilisé tous leurs contacts professionnels. La large publicité ainsi faite à la nouvelle société attire un public hétéroclite intéressé soit à la protection, soit à l'exploitation de l'animal.
- 11 L'article 4 des statuts précise qu'est « admise comme membre toute personne, française ou non, s'intéressant à la question de la protection et de la domestication de l'Éléphant d'Afrique »¹³. Il n'y a pas de critère restrictif établi. Alors que le montant de la cotisation annuelle avait été fixé à l'unanimité à 2 francs lors du dîner inaugural, il est multiplié par trois, soit 6 francs, lors de la deuxième assemblée (4 avril 1906). Plusieurs catégories de membres sont définies : souscripteurs (50 F), souscripteurs perpétuels (200 F), donateurs (500 F) et fondateurs (1 000 F.) (Art. 7 des statuts).
- 12 Le siège et le secrétariat déménagent plusieurs fois entre 1905 et 1910, tout en demeurant dans le même quartier de Paris, celui de Montmartre. Ses différentes adresses sont : 34 rue Pigalle (9^e), 78 rue Taitbout (9^e), 31 rue Lepic (18^e) en 1909 et, à partir du 15 juillet 1910, 11 rue de Châteaudun (9^e). À cette dernière adresse – qui est

également celle de la revue *l'Écho minier et industriel* dont Gaston Tournier est le rédacteur en chef en 1910 –, elle fait installer le téléphone (158-41) à une époque où son usage est encore rare (on dénombre environ 180 000 abonnés en 1908). Le trésorier Maurice Braibant (1863-1922), conseiller général des Ardennes depuis 1904, demeurant à Laon, est élu député le 8 mai 1910 : il est désormais secondé par Maurice Malka, nommé trésorier-adjoint. Ce dernier, professeur de chant en 1910, reçoit les cotisations à son adresse, 56 rue des Martyrs (9^e). De sa fondation le 6 décembre 1905 au dernier dîner connu, le 12 décembre 1910, les Amis de l'éléphant tiennent quatre assemblées générales suivies dans la soirée de six dîners amicaux¹⁴. Un septième dîner est annoncé « très incessamment » dans le *Bulletin* daté d'avril 1911, mais il ne s'est vraisemblablement jamais tenu.

- 13 Il nous semble intéressant de nous attarder un instant sur la composition du comité directeur et les listes de membres. On peut constater, entre les comités directeurs de 1909 et de 1910, le départ d'un des cinq vice-présidents, Raphaël Blanchard, fondateur de l'Institut de médecine coloniale ; et entre celui de 1910 et celui de 1911, l'arrivée de Maurice Malka comme trésorier-adjoint. En l'état actuel de nos recherches, il existe deux listes de membres : l'une de 1906 et l'autre de 1910. Depuis la création de la société, neuf membres sont décédés : Noël Auricoste (1844-1909), directeur de l'Office colonial, ancien député de la Lozère ; Marcellin Berthelot (1827-1907), secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, sénateur, ancien ministre ; Aristide Couteaux (1835-1906), sénateur de la Vienne ; Ferdinand Dubail (1862-1907), consul de France à Rotterdam ; Albert Gaudry (1827-1908), membre de l'Académie des sciences, professeur au Muséum national d'histoire naturelle ; Alfred Giard (1846-1908), membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne ; Louis Henrique-Duluc (1846-1906), député de l'Inde française, président du Comité du commerce extérieur ; Pierre Morin, administrateur des Services civils de l'Indochine ; Henry Tournier, propriétaire et père de Gaston Tournier.
- 14 La liste des membres de la société au 1^{er} décembre 1906, publiée dans l'Annuaire 1907, comporte 92 membres, dont 7 femmes. Celle qui est insérée dans la deuxième livraison du *Bulletin*, en août 1910, compte 52 membres dont 2 femmes. En trois années, la désaffection est nette : 40 membres sont partis, près de la moitié, c'est une véritable hémorragie. Elle entraîne la disparition de la société dont nous ne trouvons plus trace au-delà d'avril 1911, date de la parution du dernier *Bulletin*. Précisons que cet ultime *Bulletin* annonce pourtant l'adhésion de trois nouvelles personnes, qui ne figurent donc sur aucune des listes citées¹⁵ et deux nouveaux décès, ceux d'Ernest Nicolle (1837-1909), ancien président de la Société de géographie de Lille, et d'Étienne Watel, ingénieur.

Image donnée par les membres et professions représentées

- 15 À travers la lecture attentive des articles de presse qui lui sont consacrés, nous apprenons par le *Gil Blas* du 7 décembre 1905 que la société des Amis de l'éléphant se compose de savants, d'artistes, d'économistes, de coloniaux, de dames ; par *Le Figaro* des 14 avril et 14 juin 1910, de naturalistes, de voyageurs, de coloniaux, d'amis des bêtes, de neuf députés ; selon *Le Radical* du 13 décembre 1910, de littérateurs, de sénateurs, de savants ; selon *Le Journal* du 13 décembre 1910, de parlementaires. Ainsi l'image donnée par la presse de cette société est très éclectique et assez mondaine.

- 16 On y dénombre trois savants appartenant au Muséum d'histoire naturelle, outre son président et directeur Edmond Perrier : Albert Gaudry (1827-1908), Ernest Sauvinet (1861-1922) et Édouard Trouessart (1842-1927). Sur le total de 92 membres que compte la société au 1^{er} décembre 1906, nous recensons 7 personnes sans profession connue dont 2 femmes ; 11 hommes et 1 femme de lettres ; 1 éditeur d'art ; 4 artistes dont 1 femme (photographes, statuaire, animalier) ; 1 chiromancienne ; 1 architecte ; 2 avocats ; 1 banquier ; 1 arbitre au tribunal de Commerce ; 1 propriétaire ; 3 directeurs de revue dont 2 femmes ; 1 publiciste scientifique ; 4 industriels-ingénieurs ; 21 membres dont la profession appartient à la vie politique ou publique, passée ou actuelle (préfet, sous-préfet, conseiller municipal de Paris, ministre plénipotentiaire, consul, députés, sénateur, conseiller général, conseiller du commerce extérieur de la France) ; 7 de profession médicale (docteurs, professeur à la faculté de médecine, interne des hôpitaux de Paris, chef de clinique, médecin des troupes coloniales) ; 7 professeurs (faculté des sciences, Muséum, Sorbonne, école Turgot) ; 6 présidents, anciens ou actuels, de sociétés savantes (Société de géographie commerciale, Société protectrice des animaux, Société centrale d'agriculture coloniale, Société des poètes français, Société de géographie, Société nationale d'acclimatation de France) ; 9 explorateurs ou administrateurs des colonies ; 3 membres de l'Institut.
- 17 Enfin, il y a des femmes d'influence. Deux femmes de lettres assistent au dîner inaugural des Amis de l'éléphant. Il s'agit de Laurence de Laprade, directrice du journal *La Dentelle* (qui paraît depuis 1903) et auteur en 1905 d'un ouvrage¹⁶ récompensé deux ans plus tard par le prix Fabien de l'Académie française, et d'Adrienne Neyrat, vicomtesse de Valdahon, rédactrice en chef du premier journal illustré entièrement consacré aux animaux, *L'Ami des bêtes* (1899). Dès la première assemblée générale, le 20 février 1906, leur admission est ratifiée, ainsi que celle de Jean Rovidia, pseudonyme en littérature de Jeanne Lévy, qu'allait épouser Gaston Tournier le 24 juillet 1907. L'assemblée générale suivante, le 4 avril 1906, autorise les admissions d'Anne Victorine Savigny, plus connue sous le pseudonyme de Madame de Thèbes (1845-1916), voyante et chiromancienne, ainsi que celle de Marie Demagnez (1865-1949), statuaire. À ces cinq pionnières s'ajoutent deux autres femmes, la veuve du géographe Édouard Foà (1862-1901) et la femme du directeur des douanes Pierre Victor Barbier, Mme Barbier-Lamey. Ainsi, le 1^{er} décembre 1906, la Société compte 7 femmes pour 85 hommes (environ 8 %), ainsi que des institutions ou personnes morales telles que le cabinet d'histoire naturelle du lycée Charlemagne, l'Institut de psychologie zoologique, le muséum d'histoire naturelle d'Anvers et celui de Lyon, les gouvernements de Birmanie et de l'Indochine et les résidents supérieurs du Cambodge et du Laos.
- 18 Pour résumer, et malgré l'obstacle des doubles et même triples appartenances, c'est le monde politique et celui des colonies qui est le plus fortement représenté ; ensuite, viennent les milieux médicaux et scientifiques, et celui des sociétés savantes. Ce n'est pas une surprise : la volonté des Amis de l'éléphant étant de réglementer la chasse à l'éléphant et le commerce de l'ivoire, on comprend que de nombreux parlementaires, en particulier, aient été contactés et qu'ils soient devenus membres de cette société. Adolphe Messimy, Jean-Baptiste Lemarié et Albin Rozet ont défendu ses propositions et doléances à la Chambre, sans que leurs efforts ne produisent de résultat¹⁷. Les Anglais, les Allemands sont, eux, cités en exemple. Le seul succès législatif obtenu par les Français est l'arrêté du 9 juin 1910 interdisant de chasser les éléphants au feu et au

piège dans le territoire de l'Oubangui-Chari-Tchad. Les Amis de l'éléphant sont plus un groupe de pression ou un lobby qu'une société savante.

- 19 Sur la liste des premiers souscripteurs dont le nom est publié en ouverture de l'ouvrage de Tournier *Les Éléphants*, figurent 34 noms dont seuls 19 sont membres des Amis de l'éléphant. Parmi ceux qui ne sont pas membres, on relève un dompteur du nom de Marin, un armurier A. Guinard et Carl Hagenbeck (1844-1913), membre à vie de la Société nationale d'acclimatation de France (depuis 1881). Ce dernier est le plus connu. Il est le fondateur en 1907 à Stellingen, dans l'arrondissement de Hambourg, du premier parc zoologique sans barreaux, mais également des premiers zoos humains. Il organise, entre 1874 et 1932, plus de 70 « ethno-shows »¹⁸, spectacles d'hommes exotiques. Notons qu'en cette même année 1907, comme deux ans plus tôt, Paris accueille une exposition nationale coloniale au Jardin tropical de Nogent, dans le bois de Vincennes, qui attire deux millions de visiteurs avec ses villages reconstitués. De juillet à novembre 1906, elle se déroule dans Paris *intra muros*, au Grand-Palais des Champs-Élysées. Ajoutons que la seule mention rencontrée de société coloniale pour qualifier Les Amis de l'éléphant se trouve sur le *curriculum vitae* de Maurice Braibant, son trésorier, aussi bien dans son fonds d'archives que dans son dossier de Légion d'honneur¹⁹.

Les actions de sensibilisation

- 20 Le nom choisi, « Les Amis de l'éléphant », assurément original, est un coup de génie. On ne sait pas qui en eut l'idée, mais cette appellation positive et fondée sur les bons sentiments fournit à la nouvelle société non seulement une notoriété immédiate, mais durable²⁰. Autre idée lumineuse, celle d'organiser un dîner amical à l'issue de chaque assemblée générale, trimestrielle. L'inspirateur semble en être Edmond Perrier, le directeur du Muséum, qui la préside. Il faut préciser qu'à la Société d'acclimatation, dont il est également le président, des déjeuners se tiennent régulièrement, au rythme d'un par an, en mai, avant le départ en vacances. Les menus des dîners vont également construire la réputation de la société. Ils sont tirés sur papier couché, illustrés par des artistes reconnus, comme Charles Humbert (1891-1958), Mme Édouard Navellier (Marguerite Raigné) ou Édouard Navellier (1865-1944), et vendus comme tirés à part (0,50 F sur place, 0,75 F par correspondance). Chaque convive peut emporter son exemplaire signé par toutes les personnes présentes. L'annuaire de 1907 est lui aussi en vente au prix de 2,50 F. Deux photographes attitrés sont associés à la société : Edmond Allévy (13 rue d'Odessa, Paris 14^e) et Carpin (126 rue Réaumur, Paris 3^e) ; ils offrent 20 % de réduction aux membres. Une carte-carnet est proposée à l'achat à partir du 1^{er} janvier 1907. Enfin, un tirage au sort est organisé lors du dîner, avec en jeu, par exemple, un exemplaire en plâtre patiné de la sculpture *L'éléphant et le crocodile* de Navellier qui en a fait don à la société. Les « produits dérivés » – dirait-on aujourd'hui – sont nombreux et variés. Ils contribuent efficacement à la diffusion de la renommée de la société. Précisons que, contrairement aux États-Unis où les Amis des serpents en mangent deux fois par mois, il n'est pas servi d'éléphant dans les salons du café Cardinal, 108 rue de Richelieu, où se déroulent les dîners des Amis de l'éléphant ! Nous ne connaissons malheureusement que les couvertures des menus, pas le détail des mets servis, contrairement aux déjeuners de la SNAF dont les convives purent goûter par exemple, en 1884, au cou de girafe et, plus tard, au nandou (espèce voisine de

l'autruche)²¹. Ajoutons qu'Edmond Perrier et Gaston Tournier participent le 21 mai 1906 au déjeuner de la Société d'acclimatation, il n'y a pas d'exclusive.

- 21 En outre, les dîners sont animés par des chanteurs : Paul Hippeau (1854-1935)²² lors du dîner inaugural du 6 décembre 1905, Maurice Malka, ténor d'origine roumaine (qui entra quelques années plus tard dans les chœurs de l'Opéra national de Paris²³) lors du cinquième dîner, ou le chansonnier montmartrois Gaston Secrétan (1871-1944) lors de cette même soirée. Il arrive même que le secrétaire général récite un poème dont il est l'auteur, comme le 4 avril 1906 lors du troisième dîner. Le docteur Émile Gromier (1877-1972), précurseur de la photographie des animaux sauvages en liberté, décrit ainsi les dîners des Amis de l'éléphant en 1907 dans le *Bulletin de la Société de géographie de Lyon et de la région lyonnaise* :

« Ces réunions sont charmantes, chacun y apporte sa petite pierre à l'édifice, de gracieuses dames viennent ajouter à la cordialité de nos réunions le charme qui se dégage de toute présence féminine, l'une d'elles illustre très joliment nos programmes et nos menus. Des explorateurs y viennent lire des rapports et des projets, des chansonniers ne pouvant mieux faire chantent les vertus de l'éléphant sur des airs connus et des poètes y lisent parfois de petites poésies souvent bien tournées.²⁴ »

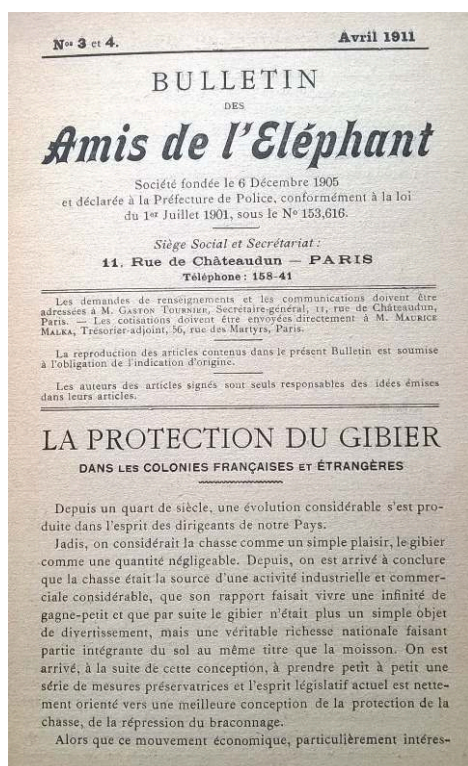
- 22 Au total, les Amis de l'éléphant apparaissent plutôt comme une société de bienfaisance mondaine qui permet de réunir des relais d'opinion et quelques subsides dont on ne sait pas s'ils servent à financer les repas ou les publications, un hypothétique tremplin pour son promoteur.

Création d'un périodique trimestriel : le Bulletin des Amis de l'Éléphant

- 23 C'est lors de la quatrième assemblée générale, le 23 mars 1910, que la décision est prise de faire paraître un bulletin trimestriel (fin avril, fin août et fin décembre), le *Bulletin des Amis de l'éléphant*. En réalité, seuls trois numéros paraissent : trimestriel, avril 1910 ; n° 2, août 1910 ; n° 3-4, avril 1911.
- 24 Sur la couverture des deux premiers numéros, on trouve un dessin de Caran d'Ache (1858-1909) représentant un homme enseignant l'alphabet à un éléphant. À l'origine, ce dessin est paru dans une bande dessinée de huit cases publiée dans *Le Figaro*, le 4 décembre 1905, deux jours avant la fondation de la société, intitulée sobrement « Les A. E. ». Le journal humoristique *Le Rire* publie, le 30 décembre 1905, un dessin d'Henry Somm (1844-1907), illustrateur et caricaturiste natif de Rouen, dont Henri de Toulouse-Lautrec fit le portrait vers 1890. Il représente un éléphant, visiblement en colère, qui pourchasse un homme son parapluie à la main ; la légende indique : « Malentendu. – Et pas moyen de lui faire savoir que je suis membre de la *Société protectrice de l'éléphant* ». L'objectif premier de la société a bien été compris. Sur un texte de Willy (Henry Gauthier-Villars), le *Journal amusant* publie, lui, le 3 mars 1906, deux dessins de Benjamin Rabier illustrant le récit du dîner auquel l'homme de lettres avait été convié et qu'il décrit en termes choisis comme « des gueuletons sortant de l'ordinaire [...] organisés par des gens qui ne donnent pas dans les banaux ». L'un est repris en couverture du dernier *Bulletin des Amis de l'Éléphant*, publié en avril 1911 (fig. 2). L'idée maîtresse de ces articles, en particulier ceux destinés à la jeunesse, est édifiante : si

nous savons aimer et protéger les éléphants, nous deviendrons leurs amis et ils seront nos auxiliaires, d'une aide précieuse dans nos colonies.

Fig. 2. - Couverture du dernier *Bulletin des Amis de l'éléphant*.



Académie des sciences d'outre-mer. © Diane Dosso

- 25 Quant au contenu des *Bulletin*, nous le qualifierons de technique. Ce sont principalement les aspects réglementaires et juridiques qui sont traités. Une ou deux pages sont consacrées au compte rendu de l'assemblée générale et du dîner, outre les habituelles communications diverses en fin de volume (décès, nouvelles admissions, déménagement du siège social, cotisations, décorations décernées aux membres) et le sommaire de la précédente livraison. Sur la couverture du premier *Bulletin*, il est précisé qu'il s'agit d'un numéro spécialement consacré à la protection de l'éléphant d'Afrique. Il reprend les discussions à la tribune de la Chambre des députés, le 23 février 1910, de deux députés membres de la société, Adolphe Messimy (Seine) et Albin Rozet (Haute-Marne), ainsi que de Jean-Baptiste Lemaire (député des Établissements français de l'Inde), à l'occasion de la discussion du budget 1910 des Colonies. Il publie à la suite la note adressée par Rozet aux deux ministres des Affaires étrangères et des Colonies après cette interpellation. Suit la publication intégrale de la Convention internationale de Londres sur la protection de la faune africaine (1900), dont le professeur Édouard Trouessart est le rapporteur. Le deuxième numéro s'ouvre par un texte du sénateur Louis Martin sur l'éléphant, suivi d'un article de Gaston Tournier sur l'ivoire. Le président de la Société protectrice des animaux Albert Coutaud donne ensuite son point de vue personnel sur l'éléphant et sur la parution du livre de Tournier, « précieux instrument de propagande [...] savante et consciencieuse étude sur le sympathique proboscidiien prédestiné à devenir l'ami de l'homme »²⁵. Ensuite, on trouve un article paru dans *La Presse coloniale* sur la protection du gros gibier en

Afrique ; une brève indique que le gouverneur de l'Oubangui vient d'interdire dans la colonie la chasse à l'éléphant ; Émile Gromier, chargé de mission au Muséum de Paris, démontre que « l'éléphant d'Afrique pourrait rendre des services en dehors des régions très humides »²⁶. Dans le précédent numéro, il avait évoqué la question de la protection de l'éléphant dans l'Est africain. Le troisième et dernier *Bulletin* voit se succéder des articles sur « La protection du gibier dans les colonies françaises et étrangères » par Guillaume Vasse, un plaidoyer pour la domestication des éléphants qui permettrait de ravitailler les troupes françaises au Tchad, par le capitaine Devedeix, une page reprise de *La Presse coloniale* sur le commerce des éléphants en Annam, un témoignage sur les éléphants d'Afrique par le lieutenant Van Lottner (signalé « À suivre »), une revendication de prolongation des mesures de protection de l'éléphant en Oubangui-Chari-Tchad. Au verso de la première page de couverture, figure la composition du comité directeur, tandis qu'en troisième page de couverture, apparaissent la revue de presse et la liste des ouvrages ayant trait à l'éléphant, avec des notes de Paul Bourdarie, de Gaston Tournier, l'annonce de l'ouvrage de ce dernier, et l'annuaire pour l'année 1907. En quatrième page de couverture figure un extrait des statuts.

- 26 L'activité connue des Amis de l'éléphant, créée pour cinq ans, s'est déroulée de façon irrégulière avec six dîners amicaux, quatre assemblées générales (trois en 1906 : les 20 février, 4 avril et 6 décembre, la dernière le 23 mars 1910) et la parution de trois *Bulletin* trimestriels publiés au cours d'une seule année (avril et août 1910, avril 1911). C'est-à-dire une grande activité en 1906, la première année, et aussi à la fin de la dernière. Au terme de ses cinq années statutaires, elle n'est pas renouvelée, même si le dernier *Bulletin* a paru quatre mois plus tard.
- 27 Il reste délicat d'apprécier l'impact de son action. La bataille de la notoriété a sans doute été remportée, et l'éléphant y a gagné de nombreux amis. La protection a sans doute été un peu améliorée, la réglementation également, bien en deçà cependant des ambitions affichées par ses fondateurs et par ses membres acteurs de la vie politique. La domestication de l'éléphant d'Afrique, elle, a échoué. Plusieurs raisons convergentes en sont sans doute la cause : l'ambiguïté de l'objet philanthropique et économique de la société, qui n'en est pas une de plein exercice et semble s'apparenter plus à un cercle mondain et charitable, comme le montrent la diversité des personnes qui la composent et la forme de ses réunions, le contexte international troublé, le désengagement de Tournier, jeune homme pressé qui n'obtient ni les honneurs ni sa mission en Sibérie, qui peuvent peut-être expliquer qu'il se tourne alors vers d'autres objets plus prometteurs et Bourdarie vers des questions coloniales moins utopiques. Le soutien du Muséum est-il resté lorsqu'il est apparu que l'éléphant d'Afrique noire n'était ni celui de l'Afrique antique, ni celui de l'Asie, domestiqués depuis longtemps ? En Afrique noire, l'éléphant dévaste les récoltes, il est chassé pour sa viande et son ivoire, il se méfie des hommes qui sont perçus comme des ennemis. Il vit longtemps et jouit d'une mémoire proverbiale. Ces caractères ne permettent pas d'envisager une domestication rapide et facile. D'ailleurs le développement des machines automobiles ne va-t-il pas rendre caduc l'intérêt économique de sa difficile domestication ?

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France, années 1882, 1900, 1907.

Bulletin des Amis de l'éléphant, n° 2, août 1910, n° 3-4, avril 1911.

Les Amis de l'éléphant, *Annuaire pour l'année 1907*, 63 p.

GROMIER Émile (Dr), « Protection et utilisation de l'éléphant d'Afrique », conférence faite, avec projections, à la salle des Réunions industrielles, le 12 janvier 1907, *Bulletin de la Société de géographie de Lyon et de la région lyonnaise*, t. 22, p. 165-186.

LAPRADE Laurence de, *Le Point de France et les centres dentelliers aux XVII^e et XVIII^e siècles*, préface de Henry Lapauze, Paris, Lucien Laveur éd., 1905.

LUGLIA Rémi, *Des savants pour protéger la nature. La Société d'acclimatation (1854-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

PERRIER Edmond, *À travers le monde vivant*, Paris, Flammarion, 1916.

TOURNIER Gaston, *Les Éléphants*, préface d'Edmond Perrier, Paris, Bibliothèque générale d'éditions, 1909.

NOTES

1. *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, 1900, p. 44.
2. « Par malheur, les résultats ne répondirent point aux espérances et le Comité s'évanouit bientôt comme un beau rêve », G. Tournier, *Les Éléphants*, p. 170.
3. Article publié aussi sous forme de tiré à part, en vente au secrétariat des Amis de l'éléphant (pas de prix indiqué).
4. Il figure sur la liste supplémentaire des membres de la Société nationale d'acclimatation de France arrêtée au 31 janvier 1907 (*Bulletin de la SNAF*, 1907, p. 7) : « Membre actif : Tournier (Gaston), publiciste colonial, 34 rue Pigalle, Paris. Présentateurs : De Guerne et Trouessart. ». Par ailleurs, Tournier est membre de la Société géologique et de la Société astronomique de France, de la Société des gens de lettres et de celle des auteurs et compositeurs dramatiques.
5. Membre de la société des Amis de l'éléphant au 1^{er} décembre 1906.
6. Fondée le 2 décembre 1845, reconnue d'utilité publique en 1860, la Société protectrice des animaux est créée par le préfet de police Gabriel Delessert, le vicomte Valmer et le docteur Dumon ; elle fait suite à la création en Angleterre, en 1824, de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux et est fondée comme elle pour protéger les chevaux d'attelage contre les abus. Albert Coutaud (1848-après 1918), son président, et Gaston Van-Brock (1850-1914), son vice-président, sont membres des Amis de l'éléphant dès sa création.
7. Ed. Perrier, Préface, *Les Éléphants*, p. I., édition de luxe, tirée à 500 exemplaires numérotés et signés par l'auteur et l'éditeur, en vente au prix de 10 francs.
8. Arch. MNHN, AM 533, dossier administratif de Gaston Tournier.

9. Arch. nat., F/17/17288, Tournier (Gaston), mission aux bouches de la Léna et aux îles de la Nouvelle-Sibérie, 1909-1910. G. Tournier connaît un nouvel échec pour sa candidature aux palmes d'officier d'Académie, pourtant appuyée par Edmond Perrier lui-même. Directeur en 1907 de la Bibliothèque générale d'édition (78 rue Taitbout, Paris 9e), éditrice de la Société des poètes français et de l'Annuaire des Amis de l'éléphant. En octobre 1909, Tournier en cède le fonds à Eugène Figuière (1882-1944) dont le nom apparaît alors sur la liste des membres. En 1910, Tournier devient à 24 ans le rédacteur en chef de *l'Écho minier et industriel. Journal international illustré*. À cette date, il a publié autant d'œuvres littéraires (deux romans, deux pièces de théâtre, trois recueils de poèmes) que d'œuvres scientifiques (dont deux essais en préparation, sur la géologie des Vosges et sur la faune éteinte de Sibérie). Mobilisé en 1914 comme simple soldat, il revient de la guerre avec le grade de lieutenant et se tourne, exclusivement semble-t-il, vers une autre de ses passions, la philatélie, à laquelle il consacre toutes ses publications ultérieures. En 1925, il fonde la Société des collectionneurs d'estampilles et d'oblitérations postales de Paris, dont il est également le secrétaire général. Par la suite, il préside l'Union marcopophile (1927-1934).

10. *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, 1907, p. XVII. Fondée en 1854 par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire sous le nom de Société zoologique d'acclimatation, elle devient, de 1882 à 1945, Société nationale d'acclimatation de France (SNAF), Société nationale d'acclimatation et de protection de la nature en 1946, avant de prendre le nom, à partir de 1960, de Société nationale de protection de la nature et d'acclimatation de France, sa dénomination actuelle (SNPN).

11. Ils sont quatorze en 1906 : Roland Bonaparte (prince), membre de l'Académie des sciences ; Albert Coutaud, président de la Société protectrice des animaux ; François Deloncle, ancien député, ministre plénipotentiaire ; Georges Desplas, député de la Seine, avocat à la Cour d'Appel ; Alfred Grandidier, membre de l'Académie des sciences ; Édouard Navellier, animalier ; Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut ; Jules Siegfried, député, ancien ministre ; Gabriel Bonvalot, ancien député, explorateur ; Yves Delage, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Faculté ; Charles Deloncle, député de la Seine ; Jules de Guerne (baron), explorateur, ancien président de la Société de géographie ; Jules de Selves, sénateur, préfet de la Seine ; Édouard Trouessart (Dr), professeur au Muséum d'histoire naturelle. Ils seront seize en 1910 : Auguste Dorchain, homme de lettres, président honoraire de la Société des poètes français, et Marcel Saint-Germain, sénateur d'Oran, les ont rejoints.

12. Arch. MNHN, papiers d'Edmond Perrier, ms 2227, discours comme président de la Société d'acclimatation, distribution des récompenses, 9 février 1908.

13. *Annuaire* 1907, p. 17.

14. Notons que le dîner inaugural du 6 décembre 1905 n'est pas suivi d'une assemblée, ni le sixième dîner (12 décembre 1910) d'où le décalage dans la numérotation. Récapitulatif : 20 février 1906, deuxième dîner, première assemblée générale (AG) ; 4 avril 1906, troisième dîner, deuxième AG ; 6 décembre 1906, troisième AG, quatrième dîner ; 23 mars 1910, quatrième AG, cinquième dîner.

15. Mme Delbosc, la capitaine E. Devedeix, ancien commandant de l'escadron indigène du Chari Tchad (Congo français), et Guillaume Vasse, explorateur et directeur des services administratifs du Saint-Hubert Club de France. Cette société, créée en 1902 pour protéger la chasse française contre le braconnage, a été reconnue d'utilité publique en 1904.

16. L. de Laprade, *Le Point de France et les centres dentelliers au XVII^e et XVIII^e siècles*, 1905.
 17. E. Perrier, *À travers le monde vivant*, p. 131. Précisons qu'en 1910, Messimy et Rozet sont membres des Amis de l'éléphant.
 18. Exposition de groupe ethnique.
 19. Arch. nat., Fonds Maurice Fauste Braibant, 366 AP 2-7, et fonds de la Légion d'honneur, 19800035/449/60127 (voir base Léonore).
 20. Pour preuve, aujourd'hui encore, sur le site internet de la SNPN, il est rappelé que, dès 1906, la Société d'acclimatation a inspiré la fondation de la société des Amis de l'éléphant pour sauver celui-ci de l'extermination. <https://www.snpn.com/la-snpn/notre-histoire/>
 21. R. Luglia, *Des savants pour protéger la nature. La Société d'acclimatation (1854-1960)*, p. 231.
 22. Ancien sous-préfet, administrateur-gérant de *La chanson française : album-revue mensuel*.
 23. Arch. nat., AJ/13/1214. En 1915, il fait partie du personnel de l'Opéra et demeure 7 rue de la Chine (20e). En 1911, il a été nommé officier de l'Instruction publique et du Nicham-Iftikar (d'après le *Bulletin des Amis de l'Éléphant*, n° 3-4, avril 1911, p. 70).
 24. E. Gromier, « Protection et utilisation de l'éléphant d'Afrique », p. 181.
 25. *Ibid.*
 26. *Ibid.*, p. 43.
-

RÉSUMÉS

À partir de sources inédites, cet article retrace l'existence éphémère d'une société parisienne, filiale de la Société d'acclimatation, au nom original : les Amis de l'éléphant. Edmond Perrier, alors directeur du Muséum national d'histoire naturelle, présidait l'une et l'autre. De 1905 à 1911, cette société recruta moins d'une centaine de membres pour tenter, en vain, d'obtenir des autorités publiques la protection, la réglementation et la domestication de l'éléphant d'Afrique, dans le but d'empêcher la disparition d'une espèce animale particulièrement utile à l'homme dans les colonies, alors en plein développement (aide au portage). C'est plutôt sur le terrain de la renommée que la bataille fut remportée grâce à l'organisation de dîners amicaux succédant aux assemblées générales, à l'édition de leurs menus illustrés par des artistes en vogue, à la parution d'un trimestriel et d'un livre, synthèse quasi exhaustive sur le sujet, et enfin, grâce à l'appui notable de la presse.

AUTEURS

BRUNO DELMAS

Professeur émérite à l'École des chartes

DIANE DOSSO

Docteur en histoire des sciences